LA DIMENSION CULTURELLE DANS LES TRADUCTIONS DE LITTÉRATURE RELIGIEUSE ORTHODOXE

Felicia DUMAS[1]

Abstract: In this paper I purport to reflect on the discursive forms of what might be called the cultural dimension of the translations of Orthodox religious literature texts. I will argue that in this type of translations, especially in those from French into Romanian, the cultural dimension is defined as a set of prescriptive norms, fossilized in (cultural and confessional) constraints which must be observed at the level of discourse at lexical, morphological, syntactic and stylistic levels. The focus of this article will be only the lexical level.

Keywords: cultural dimension, religious texts, monastic spirituality, translation, lexical constraints.

Liminaire

Nous nous proposons de réfléchir dans ce travail sur les formes discursives de ce qu'on pourrait appeler une dimension culturelle manifestée dans les traductions des textes de littérature religieuse orthodoxe. Cette réflexion sera sous-tendue par l'analyse de quelques aspects de cette problématique rencontrés lors de notre propre activité de traductrice, très précisément au niveau de la traduction en langue roumaine du livre *Le Monachisme orthodoxe. Les Principes et la pratique*, *suivi du Typikon (Règle de vie) du Monastère Saint-Antoine-Le-Grand*, rédigé en français par le père archimandrite Placide Deseille, traduction qui vient de paraître aux éditions Doxologia de Iasi. Nous essaierons de montrer que dans ce type de traductions, et notamment du français vers le roumain, la dimension culturelle se définit en termes d'ensemble de normes prescriptives, fossilisées en contraintes (culturelles, de nature confessionnelle) à respecter, au niveau du discours, sur les plans lexical, morpho-syntaxique et stylistique. Dans cet article, nous nous arrêterons exclusivement au plan lexical. La fossilisation fait référence à

[1] Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie, felidumas@yahoo.fr.

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

la fixation diachronique de ces contraintes, qui risquent d'être perçues de nos jours comme légèrement archaïques. Nous étudierons quelques-unes des options imposées par les normes de cette dimension culturelle en matière d'équivalences lexicales et de créativité du traducteur/de la traductrice, ainsi que le rôle des paratextes dans la mise en évidence du respect de cette dimension (culturelle, de nature confessionnelle-traditionnelle) par le traducteur/la traductrice roumain(e) des textes de littérature religieuse orthodoxe, rédigés en langue française.

Les traductions religieuses orthodoxes et la dimension culturelle

Les écrits de spiritualité chrétienne à spécificité confessionnelle orthodoxe représentent, du point de vue discursif, des textes d'un type bien particulier de littérature, de nature religieuse. Ils connaissent une assez grande diversité typologique, comprenant des textes d'initiation spirituelle ou catéchétiques, d'interprétation et exégèse ou homilétiques, ou bien de spiritualité monastique. Les écrits de théologie complètent cette typologie, se rajoutant à leur tour aux textes religieux orthodoxes, bien distincts, de par leur contenu et leur style, des textes de spiritualité[1].

Après la chute du régime communiste athée, la littérature roumaine a accueilli un nombre impressionnant de traductions religieuses. La plupart d'entre elles relèvent du domaine de la spiritualité chrétienne orthodoxe, se proposant de combler des lacunes créées par l'absence d'écrits de cette facture avant 1989, ainsi que de faire connaître des modèles de vie spirituelle à suivre, transportés d'autres espaces linguistiques et culturels, plus ou moins traditionnellement orthodoxes.

Les maisons d'éditions roumaines spécialisées dans la publication de ce type de littérature ont fait paraître de nombreuses traductions du français, des écrits des grands théologiens orthodoxes (tels Jean-Claude Larchet, Olivier Clément, mais aussi le père archimandrite Placide Deseille), ainsi que des textes de spiritualité. C'est justement un livre de cette dernière facture que nous avons traduit récemment en langue roumaine pour les éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine, rédigé par le père

[1] Dans la langue roumaine, les spécialistes en linguistique historique parlent de l'existence d'un langage théologique qui a connu une évolution spéciale, se rapprochant, au niveau de la construction discursive et de son caractère technique, du langage philosophique, plus que des autres langages religieux, tels : le langage liturgique, le langage biblique, le langage oratorique religieux (Chivu, 2000 : 66).

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

archimandrite Placide Deseille, une référence non seulement en matière de théologie orthodoxe, mais aussi et surtout, de spiritualité monastique. Son livre intitulé, comme nous l'avons déjà dit, *Le Monachisme orthodoxe. Les Principes et la pratique*, *suivi du Typikon (Règle de vie) du Monastère Saint-Antoine-Le-Grand*, est paru aux prestigieuses éditions du Cerf, dans la collection consacrée à l'Orthodoxie. C'est non seulement le premier et le seul livre consacré au monachisme orthodoxe dans l'espace français, mais aussi et surtout l'un des plus complets et des plus profonds de tout ce qui a été publié, en général, sur cette thématique. Ancien moine catholique français, devenu moine orthodoxe au Mont Athos vers l'âge de 50 ans, le père archimandrite Placide Deseille a fondé en France deux monastères orthodoxes, un féminin et un autre masculin, étant donc un grand connaisseur « des principes et de la pratique » de la vie monastique. D'ailleurs, il accompagne son livre du Typikon (ou Règle de vie) du Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, dont il est l'higoumène, ce qui confère à cet ouvrage une incontestable valeur de document spirituel. Toutes ces raisons se sont retrouvées à la base de notre choix de traduire en roumain ce livre.

Qu'en est-il de la dimension culturelle qui s'exprime discursivement dans ce type de littérature religieuse ? Il nous semble que dans le cas très précis de ces écrits, le déterminant « culturel » est porteur de deux grandes significations, selon les deux dimensions référentielles qu'il y actualise : une spécificité religieuse, chrétienne et orthodoxe de la civilisation développée dans un espace géographique précis, et respectivement, l'individualisation monastique d'une partie de cette spiritualité chrétienne-orthodoxe. Les deux sens caractérisent notamment les traductions qui sont faites vers le roumain, étant donc accueillies par la culture roumaine, traditionnellement orthodoxe au niveau de sa spécificité confessionnelle (et familiarisée avec la spiritualité monastique de l'Orthodoxie) et fortement imprégnée par la dimension religieuse, au niveau de l'ensemble de sa production littéraire[1]. Nous les avons donc retrouvés lors de notre travail de traduction du français en roumain du livre *Le Monachisme orthodoxe*.

[1] De plus, à la différence de la culture française, dans la culture roumaine on parle de l'existence d'un style fonctionnel ecclésiastique de la langue (à confession orthodoxe) et de plusieurs variétés d'un langage spécialisé, religieux ; ou bien d'un discours religieux qui comporterait des marques linguistiques bien individualisées.

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

Prescriptions culturelles à dominante religieuse et à spécificités chrétienne-orthodoxe et spirituelle-monastique

Le traducteur/la traductrice des textes religieux orthodoxes doit faire preuve de compétences spéciales et spécialisées, appropriées aux particularités discursives et référentielles des écrits qu'il se propose de traduire; cette spécialisation de ses compétences s'avère être essentielle pour l'efficacité de son acte traduisant, sous-tendue par un bon accueil de sa version dans la culture cible. Nous avons insisté maintes fois sur cet aspect, ainsi que sur la familiarisation de ce type de traducteur/traductrice avec le paradigme religieux, et dans notre cas très précis, de la nécessité absolue de son emplacement dans « l'actualité de l'Orthodoxie » (Dumas, 2009).

Fin connaisseur de la littérature de spiritualité orthodoxe en langue roumaine, ce traducteur-idéal, certes, mais bien réel !-, est porteur d'un imaginaire culturel[1] qui l'aide à bien gérer la problématique complexe de la dimension culturelle présente dans son texte à traduire. Pour le cas qui nous intéresse dans ce travail, des traductions du français vers le roumain, cet imaginaire est responsable de sa gestion de la « dimension culturelle » du texte à traduire et, par conséquent, de ses choix lexicaux (et terminologiques), au niveau de sa version. Il s'agit de choix imposés par un type particulier de figement, de nature culturelle, à origine et motivation diachronique, mais à portée synchronique, qui caractérise la littérature religieuse roumaine, de spiritualité orthodoxe. Nous comprenons ce figement culturel comme un processus culturel de fixation de certaines normes (culturelles) de type prescriptif, fossilisées[2] en contraintes (culturelles) à respecter, au niveau du discours, sur les plans lexical, morpho-syntaxique et stylistique. Ces contraintes sont sous-tendues par l'imaginaire culturel et par des représentations relevant de l'imaginaire linguistique construit autour des langues concernées par l'acte traduisant, notamment par les lecteurs de la culture d'accueil (de la version roumaine). Pour le public « consommateur » de littérature religieuse orthodoxe, la langue roumaine est représentée comme une langue-culture. Très employé ces dernières années dans les études de didactique des langues, le concept de langue-culture est

[1] Par analogie avec l'imaginaire linguistique (Houdebine-Gravaud, 1998 : 12), nous comprendrons par imaginaire culturel « le rapport du sujet à sa culture », l'ensemble des représentations qu'un individu se fait par rapport à la culture du peuple dont il fait partie (Dumas, 2008 : 121).

[2] La fossilisation renvoie à la fixation de type diachronique de ces contraintes, perçues de nos jours comme légèrement archaïques.

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

mis en relation avec la construction et l'affichage identitaire des apprenants (Coracini, 2010 : 160). Nous la comprenons comme faisant référence à une manifestation exacerbée des normes identitaires au niveau de l'imaginaire linguistique (Houdebine-Gravaud, 1998 : 12) construit par les locuteurs autour de la langue qu'ils utilisent et qu'ils aiment lire dans ce type précis de textes (relevant de la littérature religieuse), à laquelle ils attribuent un usage religieux, chrétien-orthodoxe.

Autrement dit, cette dimension culturelle des textes religieux orthodoxes, que le traducteur/la traductrice se doit de respecter et de gérer, est entretenue et fonctionne en toute complicité avec les représentations linguistiques (et culturelles) du public des lecteurs. Pour s'inscrire dans l'horizon d'attente de ce public, la gestion de la dimension culturelle doit prendre la forme d'une soumission plutôt obéissante aux contraintes relevant du figement culturel, imposé par la spécificité de la culture roumaine de facture religieuse, qui façonne cet horizon d'attente des lecteurs.

Avant de nous arrêter sur l'analyse de quelques exemples de gestion de cette dimension culturelle au niveau très concret de notre activité de traduction en langue roumaine, il faudrait préciser dès le début le croisement, l'interpénétration des deux dimensions référentielles de celle-ci dans le cas précis du livre traduit, *Le monachisme orthodoxe* ; situation que l'on retrouve, d'ailleurs, dans la plupart des écrits de littérature de spiritualité monastique.

Sur le plan lexical, les contraintes de la traduction de cette dimension culturelle de nature complexe imposent l'emploi d'un lexique religieux légèrement archaïque, utilisé de manière traditionnelle dans les écrits religieux orthodoxes, connu et surtout reconnu par les lecteurs habituels de ces écrits. Le syntagme « les huit pensées mauvaises », par exemple, ne peut aucunement être approximé en roumain, ne serait-ce qu'à travers une traduction des plus exactes et des plus fidèles. Dans la littérature de spiritualité monastique traduite ou rédigée en langue roumaine, il connaît un équivalent « parfait », qui peut facilement être repéré dans les versions de quelques écrits patristiques, suggérés dans le livre : il s'agit du syntagme « cele opt gânduri ale răutăţii ».

Voici le contexte large d'emploi de ce syntagme dans le texte source, suivi de notre traduction en langue roumaine :

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

Les huit pensées mauvaises

Mais pour être en éveil à l'égard de la tentation, nous devons en outre connaître les différentes formes sous lesquelles elle peut se présenter. Le catalogue *des pensées mauvaises*, qui toutes tendent à nous faire rechercher des satisfactions égoïstes dans les réalités de ce monde, ou à nous attrister ou irriter d'en être privés, a été dressé par saint Cassien à la suite de son maître Évagre. Toute la tradition s'en est inspirée, et la description qu'il donne de chacune demeure très actuelle et peut apporter un grand profit aux moines d'aujourd'hui. (Deseille, 2013a : 77)

Cele opt gânduri ale răutății

Pentru a fi însă în stare de trezvie în faţa ispitelor, trebuie să cunoaştem şi diferitele forme sub care acestea ni se pot înfăţişa. Lista *gândurilor răutăţii* al căror scop este acela de a ne face să căutăm satisfacţii egoiste în realităţile lumii acesteia, sau să ne întristăm şi să ne enervăm când suntem privaţi de ele, a fost alcătuită de Sfântul Ioan Casian, în continuarea învăţătorului său Evagrie. Întreaga tradiţie s-a inspirat din ea, iar descrierea pe care el o propune fiecăruia dintre ele rămâne încă foarte actuală şi poate aduce mult folos călugărilor din zilele noastre. (Deseille, 2013b : 100-101)

Autrement dit, le traducteur/la traductrice spécialisé(e) de ce type d'écrits doit vérifier dans les sources indiquées par l'auteur du livre source, la « variante » exacte de ce syntagme, consacrée en langue roumaine par les traducteurs renommés et reconnus de celles-ci. En principe, la plupart des versions roumaines des écrits patristiques ont été faites par le réputé théologien et patrologue Dumitru Staniloae, et publiées dans la *Philocalie*. C'est le cas également de certains textes d'Évagre le Pontique[1], qu'il faut savoir identifier aussi[2], qui parle des « huit pensées mauvaises ». Quant à saint Cassien, nommé dans la littérature roumaine de spiritualité orthodoxe, Jean Cassien et même « saint Jean Cassien le Roumain », quelques-uns de ces écrits ont été publiés dans la collection des « Pères et écrivains ecclésiastiques » des éditions de l'Institut Biblique et de Mission de l'Église

[1] Evagrie Ponticul, „Cuvânt despre rugăciune", în *Filocalia sau culegere din scrierile Sfinţilor Părinţi care arată cum se poate omul lumina, curăţi şi desăvârşi*, volumul I, traducere din greceşte de pr. dr. Dumitru Stăniloae, Sibiu, Tipografia Arhiediecezană, 1947.

[2] Puisque dans le texte français, il est appelé seulement *Évagre.*

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

Orthodoxe Roumaine, dont la version roumaine a été signée aussi par des théologiens reconnus[1].

Pour la même raison, d'obéissance à la dimension culturelle quant à la traduction de certains mots ou syntagmes lexicaux par les équivalents roumains traditionnelement employés dans la littérature de spiritualité monastique, nous avons choisi de traduire de manière presque redondante le syntagme français « le discernement des esprits » :

> *Le discernement des esprits*
> Il n'est pas toujours aisé pourtant de déceler la nature exacte des mouvements qui s'élèvent dans notre cœur [...]. Pour discerner parmi nos inspirations celles qui viennent réellement du bon esprit et celles qui procèdent du mauvais, les maîtres spirituels du monachisme ont proposé très tôt des règles de discernement des esprits... (Deseille, 2013a : 78)

> *Deosebirea duhurilor, discernământul sau dreapta socoteală*
> Cu toate acestea, nu e mereu uşor să distingem natura exactă a impulsurilor din inima noastră [...]. Pentru a discerne care dintre gândurile noastre vin de la "duhul cel bun" şi care ne vin de la cel rău, părinţii duhovniceşti ai monahismului au propus foarte de timpuriu reguli de deosebire a duhurilor... (Deseille, 2013b : 101)

Notre option (qui relève d'une liberté créatrice) est sous-tendue par un emploi redondant-explicatif à valeur normative en langue roumaine de tous ces syntagmes qui désignent le discernement des esprits, capacité spirituelle qui s'acquiert très difficilement, par la vigilance et l'ascèse. Il nous a semblé qu'une simple traduction par équivalence « exacte » aurait été assez ambigüe. Les Pères de l'Église qui en parlent utilisent, de manière alternée, les trois syntagmes à valeur synonymique éclaircissante, comme on peut le voir dans les versions roumaines des écrits des saints Cassien, Jean Climaque, Dorothée de Gaza, ou des saints reclus Barsanuphe et Jean.

Arrêtons-nous un peu à ces derniers, dont les noms bénéficient de déterminants spécifiques d'individualisation spirituelle dans les deux espaces culturels concernés par l'acte traduisant, l'espace roumain, à dominante culturelle explicite de spiritualité orthodoxe nous intéressant tout

[1] Sfântul Ioan Casian, *Scrieri alese*, traducere de prof. Vasile Cojocaru şi prof. David Popescu, prefaţă, studiu introductiv şi note de profesor Nicolae Chiţescu, Bucureşti, Editura IBMBOR, 1990.

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

particulièrement pour le sens de notre traduction. Ils sont cités dans le livre source sans trop de précisions onomastiques, l'auteur comptant sur l'initiation de son lecteur dans la spiritualité chrétienne en général, et patristique en particulier :

> Le domaine du retranchement de la volonté propre déborde ainsi très largement celui de l'obéissance. Celle-ci est cependant un des principaux moyens de le pratiquer. Selon *les saints reclus du monastère de Gaza*, [...] « Qui veut être moine ne doit absolument pas avoir de volonté propre en quoi que ce soit ». (Deseille, 2013a : 142)

Au niveau de la version roumaine, nous avons opté pour une mention précise, doublée d'une explicitation des noms propres de ces saints, ne comptant pas beaucoup sur l'initiation des lecteurs roumains en matière de références spirituelles de cette facture. Cette explicitation s'est faite dans le sens de la mention de leurs noms, ainsi que de leur particularité spirituelle exprimée discursivement par des déterminants référentiels qui fixent l'identité spirituelle précise de ces saints, figée culturellement, déterminants qui participent à la construction du sens de leurs noms propres (Dumas, 2013 : 226). C'est la raison pour laquelle, notre version roumaine est plus longue, certes, mais plus éclaircissante aussi:

> Domeniul tăierii voii proprii îl depăşeşte aşadar cu mult pe acela al ascultării. Cu toate acestea, ascultarea este unul dintre principalele mijloace de a pune în practică tăierea voii proprii. După cum scriu *sfinţii eremiţi zăvorâţi în chiliile lor din mănăstirea din Gaza, Varsanufie cel Mare şi Ioan Profetul*, [...] « Cel ce voieşte să fie monah nu trebuie să aibă în niciun fel voia sa în vreun lucru. » (Deseille, 2013b : 172)

Dans ce même fragment, on retrouve également un syntagme à spécificité monastique - « le retranchement de la volonté propre » - qui connaît un équivalent très exact en langue roumaine, même si un peu archaïque, que nous avons inséré tel quel dans notre version, dans la lignée du respect de la tradition lexicale des écrits roumains de spiritualité monastique : « tăierea voii proprii ».

C'est dans la même direction, de la gestion par respect et par continuité lexicale de la dimension culturelle qui nous semble caractériser ce type d'écrits, que nous avons traduit également en roumain les syntagmes nominaux de désignation des vœux monastiques de « la chasteté consacrée » et de « la pauvreté évangélique ». Les syntagmes consacrés en langue

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

roumaine pour nommer ces vœux ne représentent pas de « transpositions » exactes de leurs équivalents français ; dans la littérature roumaine de spiritualité monastique, on parle de « feciorie sau castitate » et, respectivement, de « sărăcia de bunăvoie » :

> Il sera question plus loin de la garde du cœur et de l'austérité de vie, qui sont les principaux auxiliaires de la pratique de *la chasteté consacrée*. (Deseille, 2013a : 48) / Ne vom referi în continuare la paza inimii şi la austeritatea vieţii, care reprezintă cele două ajutoare ale practicării *fecioriei sau castităţii*. (Deseille, 2013b : 65)

> *La pauvreté évangélique*. Le conseil évangélique de pauvreté a pour objet le renoncement effectif aux biens de ce monde. (Deseille, 2013a : 48) / *Sărăcia de bunăvoie*. Sfatul evanghelic al sărăciei de bunăvoie are ca obiect renunţarea efectivă la bunurile acestei lumi. (Deseille, 2013b : 65)

On peut remarquer le fait qu'en vertu du figement culturel qui agit dans les deux cultures de facture si différentes (française et roumaine), au niveau des écrits de spiritualité monastique, en français, le sens de ces syntagmes est actualisé notamment par la contribution sémantique d'explication du déterminant, tandis qu'en roumain, ceci est valable seulement pour l'équivalent du deuxième syntagme. En tout état de cause, la gestion de la dimension culturelle de la littérature monastique rédigée ou traduite en langue roumaine impose le choix de ces équivalents précis pour les syntagmes français évoqués.

Mentionnons, pour finir, deux autres exemples de cette gestion des contraintes de la dimension culturelle au niveau de notre démarche traductive : il s'agit des équivalents roumains proposés pour traduire les mots français *zèle* et *Typikon*. Ils sont figés culturellement, au niveau de la littérature de spiritualité monastique, quel que soit leur contexte discursif d'emploi ; le premier équivalent est le nom *râvnă* et le second, *Tipicon* (le même emprunt d'origine grecque qu'en langue française). Le premier fait référence à la ferveur et à l'assiduité spirituelles, dans les deux langues et espaces culturels, où il a été récupéré au niveau de cette utilisation devenue spécialisée, du vocabulaire commun. Le deuxième est un terme « technique », employé dans la littérature religieuse monastique, notamment de tradition grecque-athonite, pour désigner la règle de vie d'un monastère :

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

> Un *zèle* ardent pour le jeûne, la solitude ou la prière prolongée, ou à l'inverse, un souci en apparence légitime de ménager notre santé, ou encore la sollicitude pour les intérêts spirituels et matériel du prochain, peuvent procéder, sans que nous en ayons clairement conscience, d'un égoïsme foncier. (Deseille, 2013a : 136) / O *râvnă* fierbinte pentru post, singurătatea sau rugăciunea prelungită, sau invers, o preocupare aparent legitimă de a ne menaja sănătatea, sau grija faţă de interesele duhovniceşti sau materiale ale aproapelui pot proveni, fără să fim întru totul conştienţi de aceasta, dintr-un egoism absolut. (Deseille, 2013b : 165)

> C'est en quelque sorte pour en témoigner – et aussi à cause de son intérêt propre – que nous avons ajouté à cet exposé général sur le monachisme orthodoxe le « *Typikon* », ou Règle de vie, de notre monastère Saint-Antoine-Le-Grand, situé en France. (Deseille, 2013a : 7) / Ca o mărturie a acestei stări de fapt, dar şi din cauza propriilor sale particularităţi, am adăugat la această prezentare a monahismului ortodox, "*Tipiconul*" sau rânduiala de organizare a vieţii monahale în mănăstirea noastră Sfântul Antonie cel Mare, situată în Franţa. (Deseille, 2013b : 15)

La dimension culturelle et les paratextes

Traduire en langue roumaine un livre qui traite du monachisme orthodoxe publié en France, pays occidental non orthodoxe (et sécularisé), et écrit par un moine français, aurait pu susciter dans la culture roumaine, « traditionnellement orthodoxe », certaines suspicions quant à la « canonicité » du contenu et à la « légitimité » des compétences « en la matière » de son auteur. Connaissant personnellement celui–ci, comme étant l'un des plus grands théologiens orthodoxes et pères spirituels de l'Occident, nous avons voulu inscrire de façon explicite sa démarche et le contenu de son livre dans les « canons » de la dimension culturelle à spécificité monastique qui caractérise l'horizon d'attente du public roumain habitué à ce type de lecture[1]. C'est la raison pour laquelle nous avons accompagné notre version roumaine d'une introduction à fonction de légitimation de la notoriété spirituelle et monastique incontestable de cet auteur, le plus « approprié » et le plus compétent pour écrire un livre sur le monachisme :

[1] C'était une démarche qui voulait exprimer ainsi une certaine éthique du traducteur (Pym, 1997).

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

> Recherché par beaucoup de monde pour son expérience de vie spirituelle [...], le père archimandrite Placide Deseille s'inscrit dans la série des grandes figures spirituelles qui ont marqué le monde européen occidental, profondément ancrées dans la spiritualité de la Sainte Montagne, greffées sur le tronc du monachisme athonite. Avec une expérience de vie monastique impressionnante, de non moins de soixante-dix ans, le père archimandrite Placide Deseille représente la figure du moine par excellence [...]. Il a été moine pendant presque toute sa vie [...]. Ce n'est donc pas du tout un hasard le fait qu'il signe ce livre sur le monachisme orthodoxe (publié par les prestigieuses éditions du Cerf), le premier et le seul livre écrit sur ce thème dans l'espace français et l'un des plus profonds de tout ce qui a été écrit sur le monachisme, en général. (Deseille, 2013b : 10)

Dans le même texte de l'Introduction, nous avons souligné également les liens affectifs de ce grand père spirituel français avec le monachisme roumain, qu'il connaît fort bien, et dont il a rencontré personnellement quelques figures exceptionnelles lors de plusieurs visites faites en Roumanie pendant la période 1969-1976 (il s'agit des pères Cléopas Ilie et Païssié Olaru de Sihăstria et de Sihla, Teofil Părăian de Sâmbăta de Sus, Sofian Boghiu et Benedict Ghiuş de Bucarest). D'ailleurs, l'Introduction est rédigée à partir d'un entretien que nous avons eu avec le père archimandrite avant la publication de la version roumaine de son livre, dans le but précis de l'insérer comme paratexte de celle-ci.

La quatrième de couverture représente le deuxième volet de l'appareil paratextuel de notre traduction. Constituée d'une brève présentation de la problématique traitée par le livre traduit, faite par son auteur, elle a le but de préciser le sens de la lecture, profondément spirituel, de l'ouvrage. Le père archimandrite Placide Deseille y insiste beaucoup sur le fait qu'il n'y a pas deux spiritualités différentes dans l'Église Orthodoxe, une pour les moines et une autre pour les laïcs, et que le but de la vie chrétienne est le même ; c'est une précision de grande importance, qui n'apparaît pas souvent dans la littérature roumaine de spiritualité monastique.

Pour conclure

À partir de l'étude de ces exemples concrets de gestion, par le traducteur des écrits religieux de spiritualité monastique, de la dimension culturelle exprimées par ces textes et dans laquelle ils sont profondément ancrés par leur contenu et le contexte d'ensemble de leur traduction en

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

langue roumaine, on pourrait affirmer que la bonne réussite de l'acte traduisant relève à la fois des compétences spécialisées du traducteur/de la traductrice, que de l'horizon d'attente et de la culture religieuse du public des lecteurs. Dans le cas bien individualisé de ces traductions, le référent culturel est de dimensions très larges, recouvrant toute une spécificité, religieuse et chrétienne-orthodoxe, de la culture roumaine. Pénétrant l'ensemble du texte par des « canons » prescriptifs à dominante lexicale, ce référent[1] est inscrit dans ce que François Rastier appelle une sémiotique des cultures (Rastier, 2009). Le succès de l'acte traduisant dépend, dans ce cas très précis des traductions des textes religieux de spiritualité monastique[2], de l'harmonisation des représentations culturelles de tous les acteurs qu'il mobilise : auteur, traducteur/traductrice, éditeur, public ; et surtout de la concertation et de la complicité spécialisée de leurs compétences.

Bibliographie :

Ablali, Driss, Ducard, D. éds. (2009) : *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques.* Paris, Honoré Champion.

Chivu, Gh. (2000): *Limba română de la primele texte până la sfîrşitul secolului al XVIII-lea. Variantele stilistice.* Bucarest, Univers Enciclopedic.

Coracini, Maria José (2010) : « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE) ». *Synergies Brésil.* No. 2, pp. 157-167.

Deseille, Placide (2013a) : *Le monachisme orthodoxe. Les principes et la pratique suivi du Typicon (Règle de vie) du monastère Saint-Antoine-Le-Grand.* Paris, Cerf.

Deseille, Placide, părintele (2013b) : *Monahismul ortodox. Principiile de bază şi practica urmat de Tipiconul Mănăstirii „Sfântul Antonie cel Mare din Franţa"*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas. Iaşi, Editura Doxologia.

Dumas, Felicia (2009): *L'orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Iaşi, Casa editorială Demiurg.

Dumas, Felicia (2008): « Reflets des imaginaires linguistique et culturel au niveau de l'emploi d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française ». *Analele Ştiinţifice ale Universităţii <<Al. I. Cuza>> din Iaşi.* Secţiunea III e, Lingvistică, tomul LIV. Iaşi, Editura Universităţii, pp.121-131.

[1] Dans d'autres types de textes littéraires, il peut être exprimé de façon très ponctuelle par divers types de culturèmes (Lungu-Badea, 2004).

[2] Acte traduisant qui subit malgré tout une pression sensible dans le sens d'une certaine « modernisation », à l'heure de la mondialisation du traduire et du communiquer (Oustinoff, 2011).

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)

Dumas, Felicia (2013) : « Les noms des saints dans l'Orthodoxie. Construction du sens en français et en roumain ». In Jean-Claude Bouvier (dir.), *Le nom propre a-t-il un sens ?*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie (1998) : « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles ». In *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*. Iaşi, Editura Junimea.

Lungu-Badea, G. (2004) : *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timişoara, Editura Universităţii de Vest.

Oustinoff, M. (2011) : *Traduire et communiquer à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS éditions.

Pym, Anthony (1997) : *Pour une éthique du traducteur*. Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Rastier, François (2009) : « Sémiotique des cultures ». In Ablali, Driss, Ducard, D. éds., *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*. Paris, Honoré Champion.

BDD-A2731 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 14:13:22 UTC)